

FRONDE CONTRE LES ANTIDÉPRESSEURS

Mercredi, 12 novembre 2008

(Association des médecins du canton de Genève) (<http://www.amge.ch>)

Maladie - La dépression fait la joie de l'industrie pharmaceutique. Pas celle de certains médecins, qui estiment que l'on abuse de ces médicaments.

Distribue-t-on des antidépresseurs comme des Smarties ? «L'une des caractéristiques de ces nouveaux antidépresseurs arrivés en fanfare à la fin des années 1980, c'est qu'on peut pratiquement les prendre comme des Tic Tac», répond le psychiatre Michel Patris, auteur d'un rapport en France sur la surconsommation des psychotropes. Cette fanfare médicamenteuse commence à faire des couacs qui énervent certaines sommités françaises. Cet automne, via le mensuel Psychologies, une quinzaine de grands médecins dénoncent la dérive du Tic Tac! De Boris Cyrulnik à David Servan-Schreiber, ils en ont ras l'ordonnance! D'autant que la France se révèle le Super-Dupont des consommateurs d'antidépresseurs. Trois fois plus que chez les voisins européens! En Suisse, les antidépresseurs décrochent la médaille d'or des ventes de médicaments.

Prescrits trop facilement

Ce classement ne ravit pas Daniel Dufour. Ce médecin genevois ne cache pas son indignation devant cette hypocrisie.

«Prescrire aussi facilement des antidépresseurs, c'est scandaleux! s'écrie-t-il. On donne n'importe quoi à n'importe qui. Il n'y a aucun examen biochimique avant la prise des antidépresseurs. On se fiche de la cause et de tous les effets secondaires!»

Pierre Pradervand, sociologue, formateur d'adultes, pose un constat tout aussi décapant tout en cernant mieux certaines responsabilités. «Il y a des abus ahurissants dans la chape des médicaments prescrits, relève-t-il. Les patients préfèrent se tourner vers des moyens extérieurs plutôt que d'aller vers l'intérieur. C'est le public qui pousse à la prescription de médicaments. Il n'est jamais facile de regarder en soi...»

Les études sont bidouillées

Sur le très court terme, la dépendance est là. Une addiction encouragée par notre système social.

«Au bout de trois semaines, vous êtes complètement intoxiqué. Il faudra ensuite des mois pour se sevrer. Mais, lors d'un arrêt de travail, vous devez prendre des antidépresseurs le plus vite possible, voir un psy. Si vous refusez,

vous n'êtes pas couvert», dénonce Daniel Dufour.

Début 2008, les antidépresseurs n'ont pas eu très bonne presse. Des scientifiques anglo-saxons démontrent que quatre antidépresseurs testés sur des patients n'ont guère plus d'effets que des médicaments placebos. Dans la foulée, on apprend que les études publiées par les grands laboratoires pharmaceutiques sont bidouillées à 89%. Lorsque les tests touchant les antidépresseurs sont négatifs ou discutables, la réalité est altérée. Inquiétant lorsqu'on sait que les médecins généralistes se basent souvent sur cette documentation pour prescrire des antidépresseurs. A 70%, ce sont eux qui signent l'ordonnance...

Huer le produit psychotrope est une chose. Lui désigner des alternatives en est une autre. Hors chimie, on parle de méditation, d'acupuncture, de cure thermale, etc. Et surtout ne plus niveler ses émotions. «Les antidépresseurs, cela ne soigne rien, reprend Daniel Dufour. Tant que vous n'avez pas vécu certaines émotions, la situation est bloquée. Les médicaments ne font que mettre des couches sur un mal-être, comme une couche d'asphalte sur de l'herbe. »

De la dépression, Pierre Pradervand peut parler en connaissance de cause. «J'en ai eu une durant sept ans... et elle a disparu en cinq minutes! C'est ce qu'on appelle une rémission spontanée. Je n'ai jamais pris de médicaments. En 1987, j'avais des pensées mortuaires. Une nuit, à 1 h 30 du matin, j'étais au téléphone avec une amie. Cette femme avait un tel amour qu'elle m'a déculpabilisé. Durant cette conversation, je me suis autorisé à être déprimé. En cinq minutes, j'étais guéri. Qu'un psy me donne une explication!»
Joël Cerutti

Un marché très juteux

En 2007, les médicaments contre les maladies du système nerveux (surtout les antidépresseurs) sont ceux qui sont le plus vendus en Suisse: 16,9% du marché.

Entre 1998 et 2007, les antidépresseurs représentent un chiffre d'affaires de 174,6 millions. Une addition en constante augmentation: 2,11 millions en 1998 contre 2,92 millions en 2007.

D'après une enquête suisse sur la santé datée de 2002, 7% des adultes suisses (dès 15 ans) avalent tous les jours un antidouleur, un somnifère ou un tranquillisant.

En France, de 1980 à 2001, la vente d'antidépresseurs a été multipliée par sept.

Au Québec, les compagnies d'assurances ont vu la facture des médicaments

psychotropes augmenter de 120% en dix ans.

«Plus grand que mes douleurs»

INTERVIEW Sylvain Augier

Dans «L'instant où tout a basculé» (Ed. Carnets Nord), Sylvain Augier témoigne. Le présentateur de «La course au trésor» et de «Faut pas rêver» vivait un cauchemar. Il lui a fallu vingt ans pour sortir de l'enfer des médicaments.

En 1990, on vous diagnostique dépressif comme votre père. Votre réaction lorsque vous avez dû avaler votre premier antidépresseur ?

Lorsque vous avez cette souffrance psychologique terrible qui vous tombe dessus, cela allège énormément. J'étais content de prendre du Prozac. Mais j'ai considéré cette «pilule du bonheur» comme une béquille temporaire. J'avais très peur de devoir avaler ça à vie, comme cela avait été le cas pour mon père. Car cela ne guérit rien, cela ne fait qu'atténuer les effets. Je m'en suis sorti en continuant ma thérapie. J'ai aussi une rage de vivre, héritée de ma grand-mère, qui ne m'a pas fait lâcher prise devant l'obstacle.

Pour combattre des douleurs physiques, vous devenez accro au Sufenta, un médicament huitante fois plus fort que la morphine. Comment avez-vous décroché ?

En une semaine, le corps se désaccoutume grâce à la circulation sanguine. Le reste est dans la tête. Il faut avoir la volonté de dire «j'arrête»! Les premières 48 heures ont été superdures. Mais je ne me serais pas jeté par la fenêtre pour autant.

Les retombées de votre combat ?

Ce qui m'est arrivé a donné une dimension spirituelle à mon existence. Il n'y a plus la crainte de ce qui va arriver, on n'est jamais autant présent que dans l'instant présent. Dès qu'on passe à la télé, on ne vit plus que par le regard des autres. J'ai énormément travaillé là-dessus. Cela me permet d'être seul. La solitude est une dimension dont on a besoin pour se laver de l'égo, de cette pollution.

Ce qui m'est arrivé, je ne le regrette pas. Cela m'a permis de devenir plus grand que mes douleurs, d'accéder au bonheur.